

8

**LES DEUX**

**TAILLEURS,**

OU

**LA FOURNITURE ET LA FAÇON,**

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DE VILLENEUVE, C. DUPEUTY  
ET JOUSLIN DE LA SALLE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE  
DES VARIÉTÉS, LE 17 FÉVRIER 1825.

~~~~~  
PRIX : 4 FR. 50 CENT.  
~~~~~



PARIS,

**CHEZ QUOY, LIBRAIRE**

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,  
Boulevard Saint - Martin , N<sup>o</sup>. 18.

1825.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**TIMOLÉON**, premier garçon d'un  
Tailleur à la mode. . . . . **M. LEPRINTE.**

**LE PÈRE PATIN**, vieux portier  
Tailleur . . . . . **M. BRUNET.**

**LA MÈRE PATIN**, sa femme. . . **M<sup>me</sup>. VAUTRIN,**

**EVELINA**, leur fille, couturière. **M<sup>lle</sup>. FLORE.**

**M. DUPONT**, vieux rentier. . . . . **M. CAZOT.**

**EUGÈNE**, son neveu. . . . . **M. VICTOR.**



*La scène se passe à Paris.*

*Tous les exemplaires non revêtus de ma signature sont réputés contrefaits.*

**IMPRIMERIE DE HOCQUET,**  
**Rue du Faubourg Montmartre, n. 4.**

# LES DEUX TAILLEURS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

---

*Le Théâtre représente la cour d'une maison bourgeoise ; à gauche, le corps de logis principal à plusieurs étages ; à droite, sur le second plan, la loge du portier, par la fenêtre de laquelle on aperçoit un établi de tailleur, et au-dessus de cette fenêtre, un œil de bœuf ; la porte cochère censée derrière, au-dessus de la porte de la loge on lit : Parlez au portier. A gauche, sur la maison, on lit : Maison de commerce, magasin au premier.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

**LE PÈRE PATIN**, seul dans la loge, assis sur son établi et finissant de coudre un habit.

Queu chien d'fil... v'là la troisième fois qui m'manque dans la main... aussi c'est l'humeur que j'ai qui m'attaque les nerfs et qui m'fait tirer trop fort... Dire que v'là l'premier habit qui m'passe par les mains d'puis un an... C'est ces maudits tailleurs patentés qu'ont perdu not' état... j'crois qu'ils finiront bientôt par ruiner aussi la draperie.

*Air : Vaud. de l'Ecu de six francs.*

Les marchands d' draps ferm'nt leurs boutiques,  
D'puis qu' ces messieurs ont magasin ;  
C'est pour eux qu' sont tout's les pratiques .  
Car ils arrê't'nt sur le chemin  
Les chalans presque par la main.  
Pour pantalons ou redingottes ,  
Chez eux c'est à qui fournira ;  
Si les tailleurs vendent le drap ,  
Les marchands f'ront donc les culottes .

C'qu'augmenterait encore la concurrence... et dieu sait s'il y en a déjà ; enfin jusque dans c'te maison-ci... là, au premier... J'vous demande un peu ; ça n'a pas encore deux ans d'établissement et ça roule déjà cabriolet sur l'pavé de

Paris... et moi qui compte 40 ans d'aiguille, j'suis obligé d'leux y tirer l'ordon. (*En cousant il casse encore son fil.*) N'a, le v'là encore cassé... queu drôgne, c'est endévant... je l'avais pourtant mis en trois (*appelant.*) Mâme Patin!... voyez si all' répondra, c'te diable de femme... ~~mâme~~ Patin!

## SCÈNE II.

### LE PÈRE PATIN, LA MÈRE PATIN.

LA MÈRE PATIN, *passant su tête par la lucarne qui est au-dessus de la loge.*

Eh bien! qu'est-ce que tu m'veux, mon rat?

PATIN.

Viens donc .. quoi qu'tu fais là-haut?

LA MÈRE PATIN.

Un instant... c'est que j'étais t'en train d'gratter la cage de Margot.

PATIN.

C'est égal, descends toujours, ma poulotte, j'ai besoin d'toi.

LA MÈRE PATIN.

On y va... une minute donc, à présent j'finis la pâté d'Mourmoute.

PATIN.

Ah! c'est vrai... au fait, c'tte pauvre chatte, faut qu'à mange... et ben! dis donc, drès qu't'auras fini, t'iras m'chercher un écheveau d'fil en trois ben fort... chez la mercière du n° 15; surtout n'va pas cheux celle du n° 19, elle ne vend que du fil éventé.

LA MÈRE PATIN, *entrant en scène par la porte de la loge.*

Me v'là, mon loulou, me v'là... n't'impatsiente pas... c'est qu'vois-tu, je m'suis un peu r'approprée, j'ai mis mon tablier et mon schal... t'entends ben qu'on n'aime pas à sortir comme eune je n'sais qui.

PATIN.

T'as raison, t'as raison, mais dépêche-toi, parce que j'ai peur que le fil ne me manque pour rach'ver c'que j'tiens là à monsieur Dupont, l'locataire du second... il m'a apporté

ses boutons à c'matin, en m'disant qu'il avait besoin d'son habit tout d'suite pour faire une visite.

LA MÈRE PATIN.

C'est vrai, au fait, je ne sais pas à quoi qu'tu t'amuses... il y a près d'trois semaines qu'il t'a apporté l'drap.

PATIN.

Eh bien! oui... mais il l'a bien fallu d'mettre huit jours à la cave pour le décatir... et puis n'crois-tu pas que j'vas coudre c'pauvre cher homme comme on coud à c'te heure, et lui faire une moitié d'habit, comme la jeunesse en porte au jour d'aujourd'hui.

LA MÈRE PATIN.

Ah! quant à ça, t'as ben raison de t'plaindre du siècle... car vrai, maintenant on n's'y r'connait pus.

Air : *La seul prom'nad qu'a du prix.*

Mon dieu, comme tout est changé,  
Comme le monde est dérangé!  
Mon dieu comme tout est changé,  
Comme chacun a dérogré.  
Aux dames l'embonpoint se donne  
Comme aux jeunes gens les mollets,  
Mais Dieu sait comme on perfectionne  
Les pantalons et les corsets.

ENSEMBLE.

Mon dieu, comme tout est changé, etc.

Queuque tems avant que j't'appartinse,  
T'étais ben plus pressant, je ois,  
Et moi ma taille était si mince  
Qu'ell' tenait entre deux doigts.

ENSEMBLE.

Mon dieu, comme tout est changé, etc.

PATIN.

C'est ben vrai... enfin qu'est-ce qui dirait que moi, qu'ai blanchi dans la façon... j'suis obligé d'me r'jeter sur les fonds à r'mettre, et les habits des papas à r'tourner pour les p'tits enfans.

LA MÈRE PATIN.

Allons, allons, mon chou... n'te désole pas, faut d'la philosophie; en attendant, j'vas chercher du fil en trois... mais, j'y pense, faut qu'j'emporte mon panier, parce qu'en même temps j'frai un tour au marché... j'prendrai du millet.

pour mon serin et des pommes de terre pour toi; car je crois que tu les aimes, mon bichon, les pommes de terre.

PATIN.

Les pommes de terre?... mais oui, je ne les z'hais pas, quand elles sont bien frites... c'est une bonne légume.

LA MÈRE PATIN.

Allons, allons, embrasse-moi. Le cordon, s'il vous platt.

*(Il tire le cordon et elle sort.)*

### SCÈNE III.

LE PÈRE PATIN, ensuite DUPONT.

PATIN.

Nà, v'là mon ouvrage finite... n'y a pus qu'un p'tit coup d'carreau à y donner. *(Il prend un fer.)*

DUPONT, paraissant à sa fenêtre. *Il appelle.*

Père Patin!

PATIN, allongeant la tête.

Qu'est ce qu'appelle?... ah! c'est M. Dupont. *(criant.)* V'là que j'vous achève... j'suis en train d'vous applatir sur les coutures... pardon si je n'me dérange pas, c'est que j'ai peur de vous brûler.

DUPONT, toujours à sa fenêtre.

C'est bon, c'est bon, je descends. *(Il se retire et ferme sa fenêtre.)* Je vais m'habiller en bas.

PATIN.

Il a choisi là une jolie couleur, tout d'même, M. Dupont... maron-d'inde... ça n'lui ira pas mal.

DUPONT, entrant.

Bonjour, bonjour, mon vieux Patin... eh bien! comment va la santé?

[PATIN.

Pas mal, mon bourgeois, et l'état d'la vôtre.

DUPONT.

Bien, bien, toujours bien; d'abord, moi, c'est mon refrain.

Air : *Bon , bon.*

Bien , bien ,  
 Tout est très-bien !  
 Quoique l'on gronde  
 A la ronde :  
 Bien , bien ,  
 Tout est très-bien ,  
 Et je ne me plains de rien.

On dit qu'au lieu de crier ,  
 Quand j'arrivai dans ce monde ,  
 En frédonnant à la ronde ,  
 On m'entendait bégayer ;  
 Bien , bien , etc.

Puisqu'en chantant je suis né ,  
 Des ennuis , si la cohorte ,  
 Venait frapper à ma porte ,  
 Je chanterais à son né ;  
 Bien , bien , etc.

PATIN.

On voit ben qu'vous êtes du bon vieux temps, vous, monsieur Dupont, toujours la petite chanson.

DUPONT.

Oui, mon vieux, ça fait peur au chagrin... Ah ça! mais voyons mon habit... j'ai une visite à faire ce matin... Mon frère, de Limoges, m'écrit et me charge de demander la main d'une demoiselle pour son fils, qui doit bientôt venir à Paris... le parti est, dit-on, excellent; un des premiers notaires de la capitale... ils s'agit d'obtenir le consentement de la future; et la charge du beau père... Cette visite est d'une grande importance... je sais que la famille tient à l'étiquette, aussi j'ai voulu me faire faire un habit neuf.

PATIN.

Eh bien, j'vous répons du succès de la démarche... vous serez content. (*Il lui passe l'habit qui doit être très-long et très-large.*) J'espère qu'il n'est pas à l'anglaise, celui-là... ah! dieu, monsieur Dupont... vous va-t-il bien.

DUPONT.

C'est bon, c'est bon... je n'ai pas de temps à perdre.

Air : *The Recovery* ( du Bal champêtre. )

Oui, dans cette affaire,  
 Aux parens, j'espère  
 Que je saurai plaire,

Grâce à mon habit neuf  
D'Elbeuf.  
Quand on sollicite,  
À pied l'on se compromet,  
Aussi je vais vite  
Prendre un cabriolet.

ENSEMBLE.

Oui, dans cette affaire,  
Aux parens j'espère  
Que ( je ) saurez plaire  
( vous )  
Grâce à ( mon ) habit neuf  
( son )  
D'Elbeuf.

PATIN, *montrant le parapluie de Dupont.*

Mais en homme sage,  
Vous ferez, j' l'aurais parié,  
Comm' les méd'cins d' village,  
Vous r'viendrez à pié.

ENSEMBLE.

Oui, dans cette affaire, etc.  
( Dupont sort. )

PATIN, *seul.*

Il s'en va content, c'est pas étonnant, car je suis sûr qu'il va faire un fameux effet chez le futur beau-père. ( On frappe, il tire le cordon et se place sur la porte de sa loge. ) Tiens! c'est Vélina.

## SCÈNE IV.

LE PÈRE PATIN, ÉVELINA.

ÉVELINA, *embrassant Patin.*

Bonjour, papa!

PATIN.

Comment! toi ici, Vélina... quequ' tu viens faire... depuis trois mois que tu n'as pas mis le pied dans la loge paternelle... de ton père...

ÉVELINA.

N' vous fâchez pas, j' viens vous dire un petit bonjour en passant... à propos... comment s' porte maman?...

PATIN.

Mais pas mal... ah! est toujours grosse et grasse...

EVÉLINA

Est-elle encore furieuse contre moi?...

PATIN.

Y a p' t'être pas d' quoi... quitter la maison de madame Bonichon, où c' que t' étais en apprentissage, moyennant la nourriture... et t' mettre à ton compte à l'insçu de tes parens.

EVÉLINA.

Dame!... écoutez donc, papa; j' pouvais pas toujours rester ouvrière... une fille qu'a reçu d' l'induction... c'est ben naturel... et puis, ma mère voulait m' marier contre mon inclination... Cependant, comme une demoiselle seule, ça fait toujours jaser... je n' veux pas non plus rester célibataire, aussi, j'ai trouvé un parti.

PATIN.

Et qui donc, Vélina? c'est-y quéqu'un d' ma connaissance?

EVÉLINA.

Oh! non, papa; c'est plus z'huppé qu' vous n' supposez, c'est un jeune négociant... très-aimable, très-riche et très-comme il faut... car il a un manteau, des gants glacés et une lorgnette... J' vas vous conter comment ça c'est fait, c'était dimanche dernier au spectacle.

*Air du Dimanche à Passy.*

A cinq heur's un quart  
 Je quittai ma demeure,  
 N' faut pas être en r'tard  
 Aux théatr's du boulevard,  
 Et comm' j'aim' surtout les pièces où l'on pleure,  
 Moi j'avais été  
 Tout droit à la Gaîté.  
 On donnait, je croi,  
 L'homm' de la forêt noire,  
 Et dans un' baignoire  
 Quelqu'un était près d' moi.  
 L' théâtre s'éclair',  
 J'aperçus sa figure,  
 Quoiqu'original,  
 Il n'était pas trop mal;  
 Mon gant m'échappa  
 Vers la fin d' l'ouverture,  
 Il le ramassa,  
 Charmé de l'aventure,

*Les deux tailleurs.*

Puis il l'embrassa ;  
Et par malheur, papa ,  
Ma main s' trouvait là ,  
Et r'cut c' baiser là .

Ne m'approchez pas ,  
Vous vous trompez , je pense ,  
Lui dis-je si bas ,  
Qu'il ne m'entendit pas ;  
J'étais en courroux ,  
Mais la pièce commence ,  
Chacun cri' . . . silence ,  
On frappe les trois coups .  
Pendant

Que l'amant  
Trahissait son amante ,  
L' mien , d' sa flamme constante  
Me faisait le serment .  
L'un disait tout bas ,  
Dissimulons ma rage ;  
L'autr' me dit : hélas !  
Moi je n' dissimul' pas .  
Vient un autre acteur ,  
Le confident d'usage ,  
Qui veut sans pudeur  
Dérober l'héritage .  
Mais on crie au voleur ,  
Au voleur , au voleur ;  
Et déjà mon vainqueur  
Avait volé mon cœur ,

Qu'est-ce que j' pouvais faire, je vous l' demande, papa... ce jeune homme fut avec moi si honnête... il m'offrit son cœur pour la vie , et son cabriolet jusque chez moi... pouvais-je être insensible à tant d'empressement... non papa, et si vous avez jamais aimé ? . . .

PATIN.

Si j'ai aimé , peux-tu me demander ça . . . oui , j'ai connu cet état-là .

EVÉLINA.

Eh bien ! mettez-vous à ma place . . . ah ! que n'étiez-vous au spectacle ce jour-là . . .

Quand vint l' dénouement ,  
L' tyran, touché d' leur flamme ,  
Unit chaque amant  
Par un lien charmant ;  
Pour finir gaîment ,

Comm' dans un mélodrame,  
Ayez la bonté,  
Du tyran d'la Gaité.

PATIN.

Véline, je ne suis pas un père barbare, j'en parlerai à ta mère; j' suis sûr qu'elle n'ira pas à l'encontre; en attendant, va faire tes courses.

EVÉLINA.

Oh! j' sortirai pas d' la maison, je vas essayer c' matin l' corset à madame Dupont, la femme du locataire du deuxième, qui est venue me l' commander chez moi... Papa, j' vous en prie... si vous r' voyez maman avant moi, dites-y ben que lorsque je serai établie, et qu' j'aurai une maison, je n' la lairai pas à la porte.

Air : de la *Petite Lampe merveilleuse*.

Oui, dans queuqu' tems (*bis*) je veux quell' loge  
Comm' moi dans un' belle maison,  
Qu'un' pendul' remplac' votre horloge,  
Qu'ell' ait des rob' de chaqu' saison,  
Un cachemire et surtout un bon ton.  
De nous on n' pourra plus médire,  
Et vous n' vous entendrez plus dire  
Par un fat, par un fréluquet,  
Le cordon s'il vous plaît. (*bis*.)

( *On frappe.* )

Entendez-vous, papa?

Le cordon . s'il vous plaît.

( *Elle monte l'escalier, Patin tire le cordon et va se placer sur son établi.* )

## SCÈNE V.

TIMOLÉON, LE PÈRE PATIN, à son établi.

TIMOLÉON, à la cantonnade.

Baptiste, conduis ma jument chez le restaurateur, et... va à l'écurie... non, non... j' veux dire... va déjeuner chez le restaurateur; et conduis ma jument à... enfin tu m'entends... ah! en voilà-t-il des courses.

PATIN, à son établi.

C'est l'ollibrius du premier... fait-il son embarras... ça n'est pourtant que garçon tailleur.

TIMOLÉON.

Coquette est éreintée... nous avons été ensemble à la Nouvelle Athènes, chez le chargé d'affaires du grand Turc... qui vient de me commander une redingotte gallo-grecque... Nous avons été delà dans le quartier anglais, chez un membre du parlement, qui m'avait demandé un frac couleur plume de pomme-de terre... Il ne me reste plus qu'à passer rue de Babylone, chez l'ambassadeur du grand Scha de Perse. ( *On entend tomber le couvercle de la marmite.* )

PATIN.

Diab!e de chat... qui vient d' faire tomber le couvercle de la marmite. ( *Il rentre dans la loge.* )

TIMOLÉON.

Je vois que lorsqu'on a un cabriolet... ça fait marcher rondement les affaires... quelle différence... moi, qui autrefois, étais petit courtaud de boutique, sous les pilliers des halles... et qui criais tous les jours aux passans : *monsieur, une redingotte... jeune homme, un gilet... à sept livres dix sous les pantalons tous faits, ce n'est pas la peine de s'en passer... alors je n'étais pas dans de beaux draps... mais maintenant que je suis premier commis, non pas des finances... mais de monsieur Thomasseau, personnage influent, un des premiers tailleurs de Paris... je vole... je ne peux pas dire précisément à l'immortalité... mais à la fortune... ce qui est bien plus solide... Allons courage, Timoléon... continue...*

## Air des Grisettes.

Vole, vole

Vers l'idole

Dont chacun reconnaît la loi.

Vole, vole,

Caracole,

Le Pactole

Coule pour toi.

Toujours esclave de la mode

Et de ses caprices changeants ;

Suis cette maxime commode,

Et fais comme font tant de gens,

Vole, vole, etc.

Invente des routes nouvelles,

Eclaboussé tous les piétons,

Et sachant te faire des aîles

En déplumant certains dindons,

Vole, vole, etc.

Tout me sourit... et le dieu folâtre des amours s'est mis aussi de la partie... Une femme charmante qui m'adore... dont j'ai fait la conquête à la Gâté... et qui m'a inspiré un amour d'autant plus sincère... qu'il est spéculatif... c'est une blonde fraîche, une commère grosse et grasse... et puis de la fortune... j'en suis sûr... elle ne m'a pas dit qui elle était, mais à son air distingué, je gagerais qu'elle est au moins la veuve d'un notaire, ou la fille d'un gros marchand de bois... aussi n'ai-je pas long-temps flotté... j'peux même dire que j'ai tout d'suite brûlé pour elle... une fois marié... adieu le Sedan et le Louviers, l'aune et les mesures... J'achète une charge d'agent-de-change ou d'avoué... et alors, continuation de la métaphore.

Vole, vole, etc.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, EUGÈNE.

( On frappe , Patin tire le cordon. )

EUGÈNE , regardant une carte.

N° 4 , c'est ici.

PATIN , de sa loge.

Qu'est-ce que demande monsieur ?

EUGÈNE.

Monsieur Thomasseau , tailleur , s'il vous plaît ?

PATIN , avec humeur.

Au premier , la porte à gauche. ( Désignant Timoléon. )  
T'nez , parlez à monsieur. ( A part. ) Encore un qui m' passe devant l' nez.

( Il rentre en grondant et ferme la porte avec colère. )

## SCÈNE VII.

TIMOLÉON, EUGÈNE.

EUGÈNE.

Monsieur , je désirerais...

TIMOLÉON.

Voir monsieur Thomasseau... ça ne se peut pas... il n'est pas visible dans ce moment-ci... il est occupé avec ses ouvriers.

EUGÈNE.

Occupé... occupé... il peut bien se déranger.

TIMOLÉON.

Se déranger... monsieur Thoinasseau est dans ce moment sur ses terrains où il fait bâtir... avec son architecte et ses entrepreneurs.

EUGÈNE, *saluant très-poliment.*

Pardon... monsieur... je croyais parler à un tailleur.

( *Il va pour sortir.* )

TIMOLÉON.

Eh bien ! oui... c'est ça... tailleur... on peut être tailleur, et... l'un n'empêche pas l'autre...

EUGÈNE.

Je l'ignorais... enfin, n'importe ; je voudrais me faire habiller...

TIMOLÉON.

C'est fort bien... pour quel motif, s'il vous plaît ?

EUGÈNE.

Mais, il me semble que ça ne vous regarde pas.

TIMOLÉON.

Il n'est pas question de ça, monsieur... quand je vous demande pour quel motif, c'est que j'ai mes raisons pour ça... Que diable ! je connais mon état, je pense.

EUGÈNE.

Eh bien ! monsieur, c'est pour faire une visite.

TIMOLÉON.

Fort bien, et quel genre de visite ?... Nous avons plusieurs espèces de visites... D'abord, visite du jour de l'an, visite de protection, visite d'enterrement, de mariage.

EUGÈNE.

Positivement, c'est de mariage... et puisqu'il faut absolument vous faire part de mes affaires ; apprenez que je suis provincial, que j'arrive aujourd'hui, pour obtenir la main d'une demoiselle charmante, et l'une des premières études de notaire de Paris.

TIMOLÉON.

Eh bien ! jeune homme, c'est bien... Notaire, c'est un état tout comme un autre.

EUGÈNE.

Enchanté que cela puisse vous convenir... mais il ne

s'agit pas de cela... Je voudrais avoir un habit et une culotte.

TIMOLÉON.

Ah ! ah ! une culotte...

EUGÈNE.

Oui, une culotte...

TIMOLÉON.

Pardon ; je croyais avoir mal entendu. (*Apart.*) Il demande une culotte, et il est jambé comme... (*Haut.*) Impossible, monsieur, impossible...

EUGÈNE.

Comment... impossible !...

TIMOLÉON.

De toute impossibilité... ce n'est pas que la culotte ne se porte plus... au contraire... quoi qu'en dise le parti du pantalon, on peut encore se présenter comme ça... mais il faut... j'ai ma réputation à conserver... ainsi...

EUGÈNE.

Alors, va pour le pantalon... mais je tiens à être servi tout de suite.

TIMOLÉON.

Tout de suite... il fallait donc parler... Donnez-vous la peine de me suivre.

*Air : d'une Visite à Bedlam.*

Vite, allons tous deux-là haut,  
Vous pouvez être tranquille,  
Chez nous il sera facile  
De trouver ce qu'il vous faut.

EUGÈNE.

Dépêchons-nous donc, entrons,  
Il faut de la promptitude.

(*Timoléon fait un salut ridicule.*)

Quoi, vous faites des façons ?

TIMOLÉON.

Monsieur, j'en ai l'habitude.

*Ensemble.*

TIMOLÉON.

Vite, allons tous deux là-haut,  
Vous pouvez être tranquille, etc.

EUGENE.

Vîte , allons tous deux-là haut ,  
Maintenant je suis tranquille ,  
Chez vous il sera facile  
De trouver ce qu'il me faut.

PATIN , *à part.*

Qu'ensemble ils montent-là haut ,  
Pour moi , je suis bien tranquille ,  
S'il n'est pas trop difficile  
Il trouv'ra ce qu'il lui faut. *Ils sortent.*

## SCÈNE VIII.

PATIN , LA MERE PATIN.

LA MERE PATIN , *entrant et se jetant sur un tabouret.*

Ah ! la la... ouf!.. que je suis lasse... c' eoquin d' pavé...  
c'est la mort aux jambes... te v'là , Patin... tu m'as fait  
ben courir , va , notre homme... dis donc , je n' t'ai pas  
ach'té d' pommes-de-terre... all' est t' hors de prix , la pom-  
me-de-terre... on ne peut pas en approcher... ma foi , je  
t'ai pris d' la mâche et d' la betterave.

PATIN.

Ah ! t'as ben fait d' prendre de l'extra parce qu'aujourd'hui  
nous avons du monde à diner... tu né d'vinerais pas qui?...  
c'est Vélina.

LA MERE PATIN.

Vélina!.. ah ! ben , v'là un mauvais tour que tu me joues  
là , Patin... je n' peux pas voir c't' enfant-là... ça me donne  
des attaques de nerfs.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES , EVELINA.

EVÉLINA , *descendant l'escalier.*

Madame Dupont est enchantée de mon corset. (*à part.*)  
Ma mère ! v'là l' bouquet qui va commencer gare la bombe.  
(*haut , s'approchant.*) Maman ? maman...

LA MERE PATIN.

Eh ! ben , quoi?... enfant prodigue et dénaturé.

ÉVELINA.

Maman, j' sais qu'on vous a fait des histoires sur mon compte.

LA MERE PATIN.

Ah! oui, des cancans, d'une nature grave...

ÉVELINA.

Et queu cancans, ma mère?..

LA MERE PATIN.

Air : *des Artistes par occasion.*

On m'a dit qu'vous aviez une p'lisse.

ÉVELINA.

C'est vrai, mais ça n'est pas si cher.

LA MERE PATIN.

Qu'vous couriez les feux d'artifice,  
Tout ça, voyez-vous, n'est pas clair...  
D' plus, j'ai su par la boulangère  
Qui l'avait su de la fruitière,  
Qu'vous alliez en cabriolets,  
Et qu' sous un voil' de tulle anglais  
Vous portiez des chapeaux,

ÉVELINA.

Ma mère,

All's ont pris ça sous leurs bonnets.

Des chapeaux, j' vous répons, ma mère,  
Qu'all's ont pris ça sous leurs bonnets.

Tout ça, d'ailleurs, c'est des bêtises... si j' m'ai mise à mon compte, c'est qu' j'y trouve pus d' profit... Et puis, toutes mes bénéfices n' sont pas pour moi seule. (*Donnant à sa mère un rouleau.*) En v' là la preuve.

LA MERE PATIN, *avec attendrissement.*

Quoi? Vélina, tu as pensé à ta mère... (*ouvrant le rouleau.*) c'est un barège!

ÉVELINA.

Oui, maman... trois quarts, bordure bourre de soie, franges pareilles... bleu fiore...

LA MERE PATIN,

Un barège!.. dis donc, Patin, c'est un barège!.. c'tte pauv' enfant... quelle attention... tu dîteras avec nous, n'est-ce pas... ma petite Vélina... ma fille, embrasse-moi!.. (*Évelina l'embrasse.*) Allons, Patin, viens m'aider à mettre le couvert...

*Les deux Tailleurs.*

c'tte chère Vélina... un barège! (*elle déploie le fichu.*) avec ça que ça m' va comm' un ange le bleu flore.

PATIN.

C'est ça et à table, j' te parlerai d'un mariage... Ah! si il se fait celui-là... j'espère ben que je n' s'rai p'us forcé d' tirer l' cordon aux pratiques de ce gâte-métier du premier... de ce charlatan patenté!

LA MERE PATIN.

Viens, mon homme, tu me conteras tout ça.

EVELINA.

Et moi... en attendant... j' m'en vas r'prendre mon paquet et aller finir mes courses dans le quartier.

(*Ils entrent tous trois dans la loge*)

## SCÈNE X.

EVELINA, TIMOLEON.

TIMOLEON, *entrant avec un gros paquet, à la cantonnade.*

Par la porte de derrière... il y a une place de cabriolets... là, c'est ça. (*Appelant.*) Tomy! Tomy!

EVELINA, *sortant de sa loge, tenant un carton à la main.*

Oui, papa, à trois heures... dieux qu' c'est ennuyeux d' porter d' l'ouvrage, on vous prend toujours pour une ouvrière.

TIMOLEON.

Voyez si ce diable de Tomy reviendra... et cette maudite pelisse du Scha de Perse qui me fait un paquet énorme.

EVELINA, *l'apercevant.*

Ciel! mon négociant. (*Elle cache son carton derrière elle.*)

TIMOLEON.

Oh! là! là! ma conquête, (*à part.*) dissimulons le foulard.  
(*Il cache également son paquet derrière lui.*)

EVELINA, *d'un air prude et embarrassé.*

Comment, comment, monsieur, vous ici?

TIMOLEON, *d'un air affecté.*

Oui, belle dame, j'habite cet hôtel. (*à part.*) N'allons pas lui dire que c'est la mansarde. (*Haut.*) Mais, vous-même, céleste inconnue, vous y avez des connaissances aussi, à ce qu'il paraît... au premier, peut-être.

EVELINA.

Non, non, monsieur, c'est au-rez-de-chaussée.

TIMOLEON.

Ah! c'est au-rez-de-chaussée, moi, c'est différent, je loge plus haut... (*à part.*) allons, allons, décidément j'avais tort de penser à la veuve d'un notaire... le simple négligé, et surtout le petit bonnet, tout me dit que c'est la fille d'un gros marchand de bois.

EVELINA, *à part.*

Pourvu qu'il ne voye pas ce que je porte.

TIMOLEON, *à part.*

Pourvu que la pelisse du Scha ne me trahisse pas.

EVELINA.

Monsieur, en me voyant seule z'ici, vous pourriez peut-être croire que...

TIMOLEON.

Pas du tout, pourquoi donc ?

EVELINA.

C'est qu'il y a tant de mauvaises langues.

TIMOLEON, *à part.*

C'est unique, on dirait qu'elle n'ose pas se retourner.

EVELINA, *à part.*

Pourquoi donc ne fait-il des gestes que d'une main ?

TIMOLEON.

Air : *Gentille fiancée.*

Allons donc, femme charmante,  
Pourquoi me tourner le dos ?

EVELINA.

Votre présence m'enchanté,  
Mais je crains tant les propos.

TIMOLEON.

Oui, je sais qu'à la ronde  
On médit ici bas,  
Mais tous les paquets du monde  
Ne nous brouilleraient pas.

*Ensemble, mais à part.*

EVELINA.

Vraiment j' suis au supplice,  
J' crains qu' mon carton ne glisse,  
Et qu'il ne me trahisse,

Car j'en ai mal au bras ;  
Quel moment d'embarras.

TIMOLÉON.

Vrai , je suis au supplice ,  
Je crains que ma pelisse  
Ici ne me trahisse. . .  
Ah ! j'en ai mal au bras ;  
Quel moment d'embarras :

TIMOLEON.

Puis-je espérer que dimanche prochain , j'aurai le bonheur inexprimable de dimanche passé ?

EVELINA.

Pourquoi pas , monsieur ?

TIMOLEON.

En ce cas , si vous vouliez avoir l'extrême bonté de me communiquer votre nom et votre adresse , j'irais vous prendre chez vous dans mon cabriolet.

EVELINA.

Chez moi ! ah ! monsieur , y pensez-vous ?

TIMOLEON.

Eh quoi ! me cacheriez-vous quelque chose ?

EVELINA , *cachant encore plus son carton.*

Oh ! non , monsieur , je n' veux rien vous cacher.

TIMOLEON , *même jeu de scène.*

Ni moi non plus , certainement , mais veuillez au moins me permettre de vous offrir la main.

EVELINA.

Volontiers , monsieur. (*Timoléon lui offre la main droite.*)  
Non , non , l'autre s'il vous plaît.

TIMOLEON.

Ah ! oui , je comprends . . . le côté du cœur.

( *Ils changent ôte ensemble et se disposent à sortir , on entend crier dans la coulisse M. Dupont : C'est une horreur ! il ouvre la porte cochère et se trouve en face des amans qui sont arrêtés par sa présence.* )

## SCÈNE XI.

LES MÊMES , DUPONT , *il entre très en colère!*

TIMOLEON , EVELINA , *à part.*

Monsieur Dupont !

DUPONT , *allant à la loge de Patin.*

Corbleu , je suis d'une fureur . . . maudit tailleur , me faire un pareil habit , m'exposer à me faire moquer de moi.

Air : *Vaud. du Dimanche à Passy.*

Vraiment , c'est une infamie !  
Non , jamais pareil affront ,  
Je le jure , de ma vie  
N'avait fait rougir mon front.  
Ah ! j'en mourrai de dépit ,  
Tout le monde au nez me rit ,  
Grâces au tailleur maudit  
Qui me fit  
Un tel habit.

Dans un hôtel magnifique  
J'arrive , mais en entrant ,  
Je vois chaque domestique  
Me toiser en ricannant ;  
Je veux m'emporter contre eux ,  
Et je deviens furieux ,  
Mais en voyant mon transport  
Ils riaient encor  
Plus fort.

Je me présente au beau-père ,  
Qui rit , je crois , malgré lui.  
Je m'incline jusqu'à terre ,  
La maman riait aussi ;  
La fille rit aux dépens  
De mes basques , de mes pans ,  
Bref , tout le monde riait ,  
Même jusqu'au perroquet.  
Je m'acquitte de ma tâche ,  
Mais je vois qu'on me bat froid ,  
Je m'emporte , je me fâche ,  
Et je sors tout hors de moi.

Me voyant  
Ainsi courant ,  
Les enfans  
Et les passans  
Riaient encore , je croi ,  
En me montrant tous au doigt.

Ah ! regardez donc ce monsieur , comme il a un bel habit.  
ah ! il est bien beau , son habit , il n'a pas épargné le drap.

Vraiment , c'est une infamie ; etc.

( *Pendant ce couplet , Timoléon et Evélina veulent sortir , Dupont les arrête tour-à-tour.* )

TIMOLEON , à part.

Le fait est que c'est une infamie , que le diable t'emporte,  
va....

EVELINA , à part.

Dieux ! quelle situation !

DUPONT.

Portier de malheur ! tu me le paieras. (à Timoléon.) Aussi,  
monsieur , je m'attache à vous et je ne vous quitte pas que  
vous ne m'ayez fait un habit.

TIMOLEON.

Heim ! plaît-il. (à part.) Maudit locataire , quelle indis-  
crétion ?

DUPONT.

Est-ce que vous ne m'entendez pas ? je dis que c'est à  
monsieur Thomasseau...

TIMOLEON.

Ah ! monsieur Thomasseau , oui , oui.

DUPONT.

A monsieur Thomasseau , votre maître tailleur , que je  
donne désormais ma pratique.

EVELINA.

Dieux ! mon négociant un garçon tailleur... ah ! le  
monstre !

TIMOLEON , à part.

Il ne l'a pardieu pas mâché : votre maître-tailleur , allons,  
voilà le chantier qui m'échappe.

DUPONT.

Vous , mademoiselle Patin , au lieu de vous amuser à  
jaser , vous feriez bien mieux d'aller porter la robe et le  
corset à ma femme qui vous les a commandés depuis quinze  
jours.

EVELINA.

Ah ! là , là ! je vais me trouver mal.

TIMOLEON , surpris.

Couturière ! quelle décadence ! allons , allons , maintenant  
je peux montrer le paquet.

EVELINA.

Et moi le carton.

DUPONT.

Ah ! ça , que diable avez-vous donc tous les deux ?

EVELINA.

Dieux ! que ces vieux sont indiscrets... et lui ( montrant

*Timoléon.*) abuser ainsi de ma confiance , sortons , car je lui arracherais les yeux . . . j'vas m' trouver mal chez moi.

( *Elle rentre dans la loge de Patin.* )

DUPONT.

Serait-elle devenue folle par hasard ?

TIMOLEON.

Folle, folle ! non , monsieur , mais on ne décline pas ainsi les noms , prénoms , états et qualités des individus ; c'est comme moi , vous venez de me dire là : monsieur Timoléon , garçon de monsieur Thomasseau , c'est fort désobligeant , car enfin , vous devez savoir qu'on ne traite pas les gens de . . . tailleurs devant tout le monde.

DUPONT.

Monsieur , il ne s'agit pas de cela : voulez-vous me prendre mesure ? oui ou non.

TIMOLEON.

Couturière , fille à Patin.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES , PATIN à son établi , il tient un vieux garrick et l'étend pour le couper.

DUPONT , à Timoléon.

Voyons , monsieur , décidez-vous.

TIMOLEON.

D'abord , monsieur , je vous ferai observer qu'il m'est absolument impossible d'avoir la moindre idée de votre tournure avec cette espèce de . . . qu'est-ce que vous portez là ? est-ce un spincer , une houpelande ou une pelisse. (*à part.*) Couturière ! (*Haut.*) Allons , ôtez-moi ça , car enfin , autant vaudrait-il prendre mesure sur une guérite.

DUPONT.

Puisqu'il le faut absolument . . . voyons , dépêchons-nous.

( *Timoléon l'aide à ôter son habit.* )

TIMOLEON , regardant l'habit.

A l'œuvre on connaît l'ouvrier . . . je vois d'où ça sort . . . ça sort de là , des ateliers du rez-de-chaussée , aussi , rendons à César ce qui appartient au père Patin.

*Il lance dans la loge l'habit , qui tombe sur la tête du père Patin.* )

PATIN.

Qu'est-ce que c'est qu'ça, qu'est-ce que c'est que ça...  
( *Il allonge la tête par la fenêtre.* ) Ciel ! monsieur Dupont  
sans mon habit. !

TIMOLEON , à Dupont.

Le haut du corps en avant , rentrez le ventre si c'est  
possible...

PATIN , descendant de son établi par la fenêtre avec ses  
ciseaux .

Arrête Vandale !

TIMOLEON.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il a donc ce père Patin ? allez donc,  
allez donc tirer le cordon.

DUPONT.

Laissez-nous , père Patin , vous êtes un massacre.

PATIN , hors de lui.

Massacre ! ô mes cheveux blancs , vous rougiriez d'un tel  
affront , si vous n'étiez pas cachés sous ma perruque... non,  
non , monsieur Dupont , vous ne me ferez pas subir cette  
humiliation... vous remettrez mon habit.

( *Il essaye de passer les manches à Dupont , Timoléon l'en  
empêche.* )

Air : du Château de mon Oncle.

Refuser cet habit-là !

*A Timoléon.*

J' te dis qu'il le remettra,

*A Dupont.*

Vit', monsieur, passez l' bras.

TIMOLEON.

Il ne le passera pas.

TOUS ENSEMBLE.

Son dos est à moi,  
Mon

Je croi.

Tu te trompes, c'est à moi !

C'est à moi ? ( *bis.* )

ENSEMBLE.

Je t'emporterai sur toi ,

DUPONT.

Vous allez finir , je croi.

Voulez-vous vous taire ,

Ou , dans ma colère ,

Je saurai , tout de bon ,

Vous remettre à la raison ,

PATIN ; à *Timoléon*.

Rends-le moi de suite.

TIMOLÉON.

Non pas , il te quitte.

DUPONT.

Me voir entre deux tailleurs ,  
Je vais crier aux voleurs !

REPRISE.

Refuser cet habit-là , etc.

PATIN , *qui est parvenu à passer l'habit*.

Il l'a remis , je triomphe !

TIMOLEON.

Il l'ôtera et tu seras bientôt humilié... tailleur gothique et rococo !

PATIN.

Rococo ! qu'appelles-tu , bâtard de l'établi , indigne destructeur du point arrière , tremble qu'un jour le corps des bourgeois en masse ne se lève contre la tyrannie de ton aiguille lâche et sans énergie , et le despotisme de tes fournitures.

TIMOLEON.

Tu te trompes , le règne de la façon finit , celui de la fourniture commence ; ce n'est plus ton métier , c'est un art honoré , révérend , perfectionné , qui a ses prosateurs , innovateurs et consommateurs. Déjà l'habit se raisonne , le gilet et la veste de chasse s'analysent , le pantalon se développe et son empire date de la décadence du mollet... chaque jour les ciseaux se tracent une route plus sûre dans les plis de l'étoffe , et jusques dans les sinuosités du Louviers , du cuir de laine et même du cachemire , la main du tailleur vole....

PATIN.

Ça ne prouve rien , elle a toujours volé.

TIMOLEON.

Homme sans génie et sans érudition , as-tu su comme nous t'emparer des trésors de l'histoire et de la littérature , pour en couvrir le dos de tes pratiques. (*tirant sa carte d'échantillon*.) Tiens , vois cette nuance ? pour toi , c'est encore le brun de nos pères , le marron du dix-septième siècle... pour nous , c'est le Solitaire de la vallée ; dans ces autres que voici , ton œil n'aperçoit que du gris , que du rouge , le

*Les deux tailleurs.*

nôtre y voit du Marengo , du Trocadero ; enfin cette carte d'échantillons peut offrir aux regards de l'amateur des souvenirs historiques , philosophiques et chronologiques de toute espèce ; on peut y voir la tendre *Marie Stuart* soupirer près du turc *Ali Pacha* et le fougueux *Ipsilanti* , crier victoire aux côtés de la trop sensible *Jane Shore*.

PATIN.

Tout ça , c'est des bêtises... tes Turcs et tes Grecs , c'est d' l'hébreu pour moi.

TIMOLÉON.

Vous m'avez entendu... maintenant , monsieur Dupont , sauf le respect que je vous dois...

Prononce si tu veux et choisis si tu l'ose.

DUPONT , à *Timoléon*.

Il y a une heure que je vous dis de me prendre mesure.

TIMOLÉON , à *Patin*.

Tu l'entends , je ne lui fais pas dire.

PATIN , au désespoir.

Je suis ruiné ! (*prenant monsieur Dupont par le collet.*) Eh bien ! viens donc me l'arracher des mains... mais j' t'avertis que tu ne m' l'enleveras qu'à la pointe de mes ciseaux.

DUPONT , le repoussant.

Ah ! ça , mais , qu'est-ce que ça veut dire donc ?

TIMOLEON.

Bas les armes , père Patin ! allez donc tirer le cordon.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES , EUGÈNE.

EUGÈNE , à la cantonnade.

Tiens , cocher , voilà cinq francs ; tu boiras à ma santé. (*entrant.*) Oh ! mon habit , que je te remercie ! (*à Timoléon.*) et vous aussi , mon cher tailleur... je viens en commander un autre.

DUPONT.

Et Dieu me pardonne , c'est Eugène... c'est mon neveu.

EUGÈNE , avec surprise.

Comment , mon oncle... vous dans cette maison !

DUPONT.

Et sans doute, puisque j'y demeure.

EUGÈNE.

Je l'ignorais... car sans cela je me serais empressé en arrivant...

DUPONT.

Tu as aussi bien fait, car j'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre.

EUGÈNE.

Et moi, j'en ai une excellente à vous dire.

DUPONT.

Tu n'épouses pas... et tu n'auras pas l'étude...

EUGÈNE.

Au contraire, c'est que j'épouse et j'aurai l'étude.

DUPONT.

Mais puisque j'arrive de chez le beau-père et qu'il m'a refusé.

TIMOLÉON, à part.

L'habit du père Patin

EUGÈNE.

Et moi, j'en viens à l'instant; il a été enchanté de mes manières, de ma tournure, de ma mise, et il m'accorde tout...

TIMOLÉON.

Mon habit.

EUGÈNE.

Il me charge aussi de vous faire ses excuses, en attendant qu'il vienne vous les faire lui-même.

TIMOLÉON.

Vous voyez... ô influence de l'habit... voilà le père Patin totalement... il n'y a pas besoin de dire le mot.

PATIN.

C'est le dernier coup.

Air : *T'en souviens-tu.*

Mon pauvre dez, couvert de cicatrices.

Verra pâlir ma gloire d'autrefois,

Mon fer s'ra froid et malgré leurs services,

Mes vieux ciseaux se rouill'ront dans mes doigts.

Quoique je sois encor des plus ingambes ,  
 Je n'verrai plus ni casimir ni draps,  
 Moi qui jadis toujours croisais les jambes,  
 J' vais êtr' réduit à me croiser les bras.

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, EVÉLINA, LA MÈRE PATIN.

ÉVÉLINA, *entrant.*

Il est encore là.

PATIN.

Je n'ai plus qu'à me pendre au cordon de ma porte.

TIMOLÉON, *arrêtant Patin.*

Eh bien ! non , je ne le souffrirai pas... l'ouvrier est rancunier et vindicatif , mais l'artiste a le cœur sur la main... Père Patin , mère Patin , et vous tous , écoutez-moi... sensible Evéline , je ne vous cacherai pas que vos grâces charmantes... votre tournure légère... avaient subjugué ma volage indifférence... oui , respectables parens , il faut vous l'avouer enfin... vous voyez en moi l'amateur , ou plutôt lenégociant de la Gaîté.

ÉVÉLINA.

C'est vrai , nous y avons pleuré ensemble.

TIMOLÉON.

Oui , mon adorable , nous nous estimions avant l'paquet... Eh bien ! estimons-nous encore après... sensible couturière , oublions tout !.. formons une société conjugale... que le nom de Timoléon s'enlace avec celui d'Evéline , improvisons une maison de commerce pour l'habillement de l'un et l'autre sexe... habits , vestes , culottes , robes , corsets... que tout se confectionne sous l'aiguille des grâces et sous les ciseaux du génie... rendons tributaires de nos magasins les quatre parties du monde... Vous , couturière... ou plutôt artiste des dames , devenez l'architecte de leurs parures... et moi , spéculateur à la course , armé de mon éloquence et de mes ciseaux , doublant le pas , coupant les rues , piquant des deux... je prouverai que je sais en découdre et que je puis tenir le dé parmi les négocians en culottes , mes confrères , et comme eux je courrai ventre à terre après les chalands , pour être sûr de mieux les attraper.

PATIN, *à Evéline.*

Tu l'aimes donc , Vélina ?

ÉVÉLINA.

Eh bien ! oui , papa , je l'aimais négociant , et je n' l'haïs pas tailleur.

PATIN , *prenant Evéline et Timoléon par la main.*

Mes chers enfans , unissez-vous , vous serez heureux , je le présume.

TIMOLÉON.

En ce cas , il ne reste plus qu'à faire lithographier les billets de faire part (*au public.*) La fourniture vient de triompher de la façon . . . Croyez-moi , vieux tailleurs , ne fermez pas les yeux à la lumière dans le siècle du gaz hydrogène , et vous , néophites de la couture , qui devez un jour immortaliser votre aiguille , ne craignez pas de tendre une main secourable à vos pères nourriciers ; n'oubliez pas qu'ils sont les classiques du genre et que nous en sommes les romantiques ; unissons les deux écoles , et que l'artiste moderne travaille encore quelquefois d'après l'antique.

## VAUDEVILLE.

Air : *Vaud. du premier prix.*

TIMOLÉON.

Entre-nous plus de concurrence ,  
Unissons tous deux nos travaux ;  
Formons une étroite alliance  
Entre l'aiguille et les ciseaux.  
Nobles enfans de la couture ,  
Que l'on nous voye à l'unisson ,  
Moi ! conquérir la fourniture ,  
Et vous régner sur la façon.

DUPONT.

Comme en France , à présent tout s'use ,  
Chez-nous il vient de maître , enfin ,  
La dixième et dernière Muse ,  
Qui loge faubourg Saint-Germain.  
Elle ne parle qu'en mesure ,  
Ne se montre qu'à l'Odéon :  
Rossini fait la fourniture ,  
Et monsieur trois X la façon.

ÉVÉLINA.

Grâce à l'industri' de notre âge ,  
On n' voit plus que des gens bien faits ;  
Et l'on doit ce rare avantage  
Aux corsets , toupets , faux mollets.

Mais si l'on admire un' coëffure,  
Une taille, un' jamb' de bon ton,  
C'est qu'on n' voit pas la fourniture;  
Et qu'on n'aperçoit qu' la façon.

EUGÈNE.

Long-tems des fils de la victoire,  
Un ruban paya les travaux;  
Mais les enfans de notre gloire  
Dans les arts comptent des rivaux.  
Cette croix si noble et si pure  
Décore les fils d'Apollou...  
Le talent fit la fourniture  
Et l'honneur paya la façon.

LA MÈRE PATIN.

D' notr' fortune sans fair' parade,  
Chez-nous j' prétends qu'on s' nourrisse bien.  
Quand j' te régalerai d'un' salade,  
J' te réponds qu'il n'y manquera rien.  
La romaine et bonne, j' tassure,  
Sans peiperne!, sans estragon...  
Mais avec un peu d' fourniture  
Elle a bien meilleure façon.

TIMOLÉON, *au public.*

Notre pièce, vous l'avez vue.  
Faut-il des coupures... voilà.

PATIN.

Vous paraît-elle dé cousue...  
Songez que mon aiguille est là,  
Ah! qu' votr' indulgenc' nous rassure.

TIMOLÉON.

Recevez-la sans correction.

PATIN, *montrant Timoléon.*

Applaudissez la fourniture.

TIMOLÉON, *montrant Patin.*

Et n'oubliez pas la façon.

20 JV 63

FIN.